

REVUE DE PRESSE LA MAIN DE LEÏLA

théâtres parisiens associés

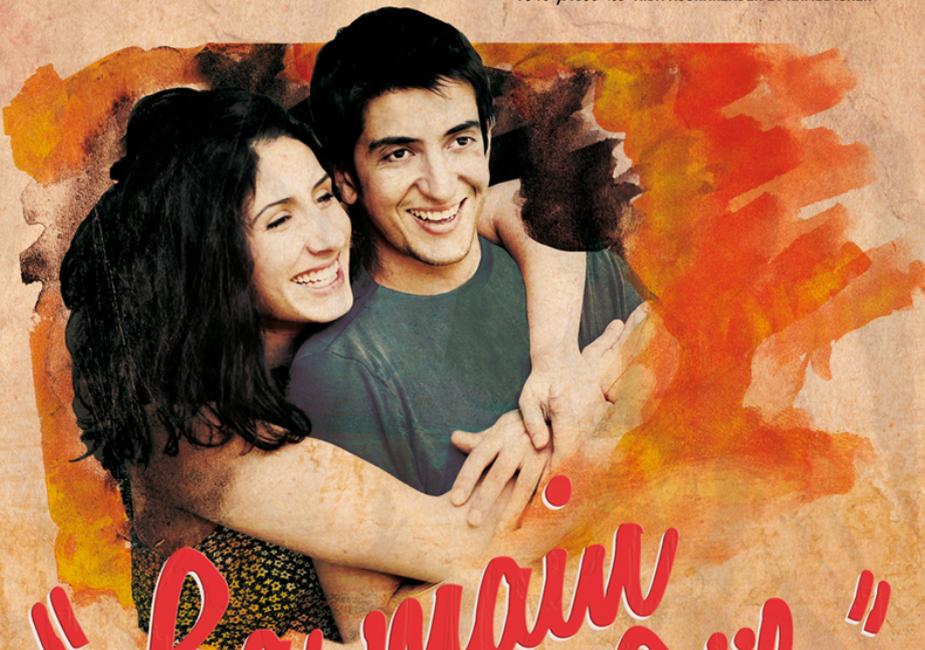
THÉÂTRE DES BÉLIERS PARISIENS

LE THÉÂTRE DES BÉLIERS PARISIENS, ACMÉ & ATELIER THÉÂTRE ACTUEL PRÉSENTENT

TRIONPHE AVIGNON OFF 16/17

AÏDA KAMEL AZIZE
ASGHARZADEH • ISKER • KABOUCHE

Une pièce de AÏDA ASGHARZADEH ET KAMEL ISKER



"La main de Leïla"
يد ليلي

MISE EN SCÈNE
RÉGIS VALLÉE

"ON VIBRE, ON GARDE ESPOIR, ON PLEURE MÊME. IMMANQUABLE." LE POINT
"UNE PIÈCE VIREVOLTANTE, DRÔLE ET ÉMOUVANTE. ON ADORE !" LA PROVENCE

CRÉATION LUMIÈRE **ALETH DEPEYRE** SCÉNOGRAPHIE **PHILIPPE JASKO** COSTUMES **MARION REBMANN** MUSIQUE **MANUEL PESKINE**

LOC : 01 42 62 35 00

0 892 683 622* / WWW.FNAC.COM / POINTS DE VENTE HABITUELS
WWW.THEATREDESBELIERSPARISIENS.COM
14 BIS RUE SAINTE-ISAURE 75018 PARIS M° JULES JOFFRIN

fnac

SUIVEZ-NOUS  

vendredi 22 septembre 2017

le guide spectacles

par Nedjma Van Egmond

où est-ce qu'on sort ?



Cinema Paradiso algérien

La Main de Leïla. Un générique résonne, la musique de la Metro Goldwyn Mayer prend des accents arabisants. Bienvenue au Haram Cinéma. Ici, Samir fait son *Cinema Paradiso* à la sauce épicée... Dans un garage transformé en salle de spectacle illégale (« haram »), pour un ticket d'entrée à 1 dinar, il rejoue les plus beaux baisers du cinéma, censurés par l'Etat algérien. Trois règles à respecter : il faut se détendre, les femmes sont interdites, le lieu doit être tenu secret. Nous sommes en 1987, à Sidi Farès, petit village près d'Alger. Trois comédiens, Aïda Asgharzadeh (photo), belle comme le jour, Kamel Isker, (les deux coauteurs de la pièce) et Azize Kabouche, incarnent une

multitude de personnages dans cette histoire d'amour sur fond de rébellion d'un peuple. Un étendoir, trois cagettes en plastique, un rideau, et l'espace se transforme sous nos yeux. On passe d'un intérieur modeste à une salle de spectacle, à une rue remplie de barricades... Acteur fétiche d'Alexis Michalik, Régis Vallée, qui signe ici la mise en scène, partage avec ce dernier une grande ingéniosité scénique, le sens du récit, la façon d'alterner rire et émotion, et d'imbriquer habilement la petite histoire dans la grande. Parfois candide, souvent poignant. ■

Jusqu'au 31 décembre au Théâtre des Béliers parisiens, Paris (18^e).



Aida Asgharzadeh

La Main de Leïla

L'auteur, comédienne et metteur en scène Aida Asgharzadeh est à l'affiche de deux de ses créations cette rentrée : "La Main de Leïla", au théâtre des Béliers, et "Les Vibrants", au Studio des Champs-Élysées.

Vous placez souvent vos personnages dans des décors qui évoquent des peuples soumis au chaos. Pour quelles raisons le choix de tels cadres ?

Je suis, de manière générale, quelqu'un de très jovial et enthousiaste. Mais de temps en temps, je ressens comme un néant intérieur. Plus de joie, plus d'émotions. Tout me paraît futile et inutile. C'est comme si j'étais « hors de moi ». Et c'est là que j'ai besoin d'écrire pour quitter cette sensation de flou et aller vers quelque chose d'ordonné, de structuré. Comme si seul du chaos pouvait naître quelque chose de vraiment réel. À l'image de l'absurdité de la vie.

Qu'avez-vous souhaité conter aux spectateurs avec Kamel Isker dans "La Main de Leïla" ?

Kamel et moi nous sommes rencontrés en 2009. Ce qui ressort avant tout de notre amitié, c'est le rire. Une aisance totale. Cette alchimie vient de nos origines (l'Algérie pour Kamel, l'Iran pour moi) : des pays solaires, généreux, poétiques, meurtris, réprimés, pillés qui ont la même devise : « Rire toujours ». C'est cela qu'on a voulu raconter dans "La Main de Leïla", à travers une histoire d'amour.

Pourriez-vous nous présenter Samir et Leïla ?

Samir est un orphelin qui habite seul avec sa grand-mère. Il serait devenu un de ces nombreux hitistes (dont l'activité journalière est de tenir le mur) s'il n'avait pas rencontré le cinéma et n'avait pas le talent de retraduire divinement bien les plus grands baisers d'Hollywood. C'est un rêveur, un idéaliste, un poète. Leïla est la fille du puissant colonel Bensaada. Elle obéit à une éducation stricte, fait des études et a appris à tenir tête à ses trois frères. Malicieuse et terre-à-terre, sa curiosité va la pousser à découvrir le Haram Cinéma de Samir.

Dans quel cadre Régis Vallée a-t-il choisi de vous placer ?

Les deux amants se retrouvent la nuit, sur la terrasse de Leïla, quand tout le village s'est endormi. La terrasse est un lieu important du paysage algérien: elle surplombe le foyer, on y fait à manger, étend le linge, joue au foot, mais étrangement à l'écart, elle permet le secret. À partir de là, Régis a tout mis en œuvre (décor, lumières, musique, costumes) pour donner cette impression de joyeux bordel propre à l'Algérie. À partir de quatre cordes à linges et trois poignées de bus, le spectateur croit voir des milliers d'accessoires et rencontrer plein de personnages. Pourtant, nous ne sommes que trois comédiens !

Que souhaitez-vous dire sur les Gueules cassées que l'on retrouve dans "Les Vibrants" ?

Je me pose beaucoup de questions sur la raison d'être du théâtre. Il faut qu'il soit utile. Alors il doit sauver quelqu'un qui a besoin d'une renaissance et d'une reconstruction identitaire. Donc qui est détruit. Intérieurement, cela aurait suffi. Mais quand cette destruction est aussi physique, son écho devient universel.

JOURNAL

EN

LOGS



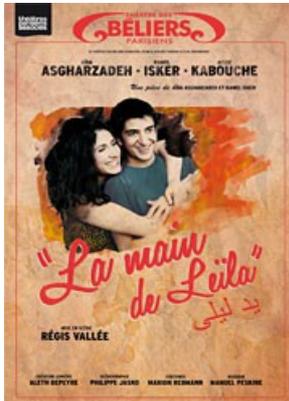


froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

LA MAIN DE LEILA

Théâtre des Béliers parisiens (Paris) septembre 2017



Comédie dramatique de de Aïda Asgharzadeh et Kamel Isker, mise en scène de Régis Vallée, avec Aïda Asgharzadeh, Kamel Isker et Azize Kabouche.

Le seuil de la salle franchi, le spectateur pénètre au "Haram Cinéma", le garage transformé en cinéma clandestin à Sidi Fares, petit village près d'Alger, où Samir raconte les scènes interdites des films américains, de "Casablanca" à "Dirty dancing" : les baisers et les caresses que l'état censure.

C'est aussi là que démarre l'histoire de Samir et Leïla à la fin des années 80, racontée cette fois par le fantôme d'Humphrey Bogart, un Humphrey Bogart qui serait le père de Samir...

Avec "**La main de Leïla**", Aïda Asgharzadeh et **Kamel Isker** ont écrit un conte moderne pour parler de l'Algérie d'hier et d'aujourd'hui, de leur amour du cinéma et d'une histoire d'amour contrariée et romanesque comme dans "Les Mille et une nuits". La pièce évoque aussi les émeutes et la révolte réprimée dans le sang.

Pour sa première mise en scène, **Régis Vallée** fait preuve d'une vraie maturité, dirigeant dans une belle énergie et avec du rythme, un trio de comédiens formidables autour d'un procédé scénique simple mais très bien utilisé fait de fils suspendus et de caisses.

Avec générosité et précision, ces trois là ne ménageant pas leur énergie, relatent avec un enthousiasme débordant cette belle histoire au charme indéniable.

Aïda Asgharzadeh allie grâce et émotion et donne à Leïla une vraie consistance. Sa puissance de jeu est un régal. **Kamel Isker** est un Samir plein de fougue qui rappelle le Rodrigue qu'il a joué dans "Le Cid" et qui donne le tempo à ce fiévreux récit.

Enfin, **Azize Kabouche**, aussi impressionnant qu'hilarant, nous régale de son talent et de sa variété de jeu dans des personnages cocasses, hilarants ou glaçants.

Une pièce incontournable aux émotions multiples à savourer.

Avignon - Festival Off : Roméo et Juliette sont algériens !

"La Main de Leïla" est une histoire d'amour très touchante. Trois comédiens de talent nous emportent dans l'Algérie des années 80 en proie aux convulsions.

PAR OLIVIER UBERTALLI

Modifié le 25/07/2016 à 07:45 - Publié le 23/07/2016 à 15:58 | Le Point.fr



Aïda Asgharzadeh, Kamel Isker, Azize Kabouche forment un trio explosif en incarnant une dizaine de personnages. Azize Kanouche est impressionnant sous les traits de la ré-incarnation algérienne d'Humphrey Bogart ou encore de la tendre Yemahadja (grand-mère). La Main de Leïla est truffée d'images sensorielles qui ouvrent un champ infini d'interprétation au spectateur. On vibre, on garde espoir, on pleure même. Sans doute l'émotion de voir un théâtre si chargé de forces d'évocation et d'utopie. Immanquable !

La Main de Leïla, jusqu'au 30 juillet au théâtre des Béliers, à Avignon, et en tournée en 2017.

Au village de Sidi Fares, proche d'Alger, Samir tient le Harem Cinéma, petite salle clandestine et interdite aux femmes. Il y projette, pour le plus grand plaisir des jeunes hommes qui lui versent un dirham, de grands films occidentaux non censurés. Casablanca, Dirty Dancing et même 37.2 le matin... Sur l'écran, les couples se roulent des pelles, de bonnes "galoches". La classe du pardessus d'Humphrey Bogart, la chanson "As Tears go bye" au piano du Rick's Café, la scène d'adieu sur le tarmac de l'aéroport... Le classique Casablanca est le film préféré de Samir. Nous sommes en 1987. Un vent de fronde et d'espoir se lève sur l'Algérie, comme le bourgeon d'un printemps arabe. Christine Ockrent, Jean-Jacques Goldman, Francis Cabrel ou Philippe Risoli (!) s'exportent alors jusqu'au village de Sidi Fares. Un soir, la jeune Leïla, fille d'un général de l'armée, s'incrute dans le cinéma et débarque brusquement dans la vie de Samir. C'est le début d'un grand amour... Un amour impossible teinté de cinéma sur fond d'Algérie en proie aux convulsions politiques. La romance se développe en cachette sur la terrasse de la maison de Leïla, au milieu des fils à linge.

Invention

N'en disons pas plus. La Main de Leïla est une histoire d'amour universelle rythmée par des intrigues poignantes, tel un Roméo et Juliette. Le texte, magistral, est écrit par deux des trois acteurs, les jeunes comédiens Aïda Asgharzadeh, d'origine iranienne, et Kamel Isker, d'origine algérienne. Ce dernier a emmené dans sa famille à Alger le metteur en scène Régis Vallée pour qu'il y puise des ambiances et couleurs locales. "Les jeux d'eau, la terrasse, le chant du muezzin, la grand-mère sont autant d'images de la vie locale qui nous ont inspirés", raconte le metteur en scène. Le dispositif scénographique des séchoirs à linge est une formidable invention : il transforme successivement le plateau en rideau de porte, en terrasse ou en autobus.

La Main de Leïla

Mercredi 13/07/2016 à 14H50

Cette belle histoire est à découvrir jusqu'au 30 juillet au théâtre des Béliers

104 Partages



L'histoire, les coutumes et les mœurs algériennes sont dévoilées dans cette pièce virevoltante, drôle et émouvante.

Ne ratez pas La main de Leïla ! Ce conte oriental ancré dans l'histoire ne concerne pas l'amour d'une princesse et d'un brigand mais celui de la fille d'un puissant colonel et d'un homme tenant illégalement le Haram Cinema. Entrer dans le théâtre des Béliers revient à assister à une projection proposée par Samir, tenant en haleine son public en dévoilant des scènes censurées par l'État algérien.

Le village de Sidi Fares prend forme sur scène grâce à un ingénieux dispositif scénographique : des fils à linges traversent la scène et permettent de structurer de nombreux espaces. Les habitants de ce village sont pris en charge par trois acteurs virtuoses et ce sont d'ailleurs deux d'entre eux, incarnant le couple principal, Aïda Asghazadeh et Kamel Isker, qui ont composé cette entraînante histoire d'amour aux prises avec les événements de 1988. L'histoire, les coutumes et les mœurs algériennes s'offrent à nous pour notre plus grand plaisir dans cette pièce virevoltante, drôle et émouvante.

Notre avis : on adore !

LES

BLES





Festivalsons

LA MAIN DE LEILA #AVIGNON #OFF16
15.07.2016

Bienvenue au Haram cinéma !

C'est sur ces mots que l'on rentre dans la salle où se joue la Main de Leila.

Il y a un drap suspendu à un portant. Et Samir (Kamel Isker) arrive qui ouvre la séance. Kamel Isker a un jeu espiègle et sensible et lorsqu'il renvoie la lumière, on sait dès les premières secondes que l'on va être capté par la pièce. Puis Leila arrive (Aida Asgharzadeh), et il est évident qu'il se passe quelque chose entre eux. Entre Samir et Leila l'amour ne demande qu'à surgir. Et il le fera. Entre Aida Asgharzadeh et Kamel Isker, il se passe aussi quelque chose. Il y a une énergie joyeuse dans cette pièce.

La Main de Leila est une histoire d'amour, dans laquelle on rit beaucoup.

Azize Kebouche est tour à tour redoutable lorsqu'il incarne le père de Leila et carrement poilant lorsqu'il saute d'un rôle à l'autre tandis qu'apparaissent les personnages de Sidi Fares, un petit village de la région d'Alger.

La Main de Leila est un portrait d'une époque, Octobre 1988, et de la jeunesse algérienne à ce moment très particulier.

Samir passe de la rébellion à la recherche du bonheur dans les bras de Leila tandis que l'un de ses amis, lui rêve d'une vie meilleure, en France. La pièce parle avec empathie et une bienveillante drôlerie des aspirations politiques des jeunes algériens à l'aube des émeutes contre le FLN.

La Main de Leila se joue cette année au théâtre des Beliers à 15h30 jusqu'à l'issue du festival d'Avignon sur une mise en scène de Régis Vallée. Et si ce nom vous parle, c'est parce que Régis Vallée est également un comédien (le Porteur d'Histoires) dont le jeu déborde d'émotion et de générosité.

Ces qualités se retrouvent dans sa mise en scène qui, si elle emprunte quelques éléments beaucoup vus ces dernières années, (que de draps et de portants au théâtre !) sert parfaitement l'émotion. Même si parfois on se dit que le spectacle mériterait une salle plus grande pour exprimer son potentiel.

Profitez néanmoins de voir la pièce dans ces conditions ; elle se joue dans la petite salle des Béliers, où chaque sourire et chaque regard des comédiens semble vous toucher un peu plus fort qu'ailleurs.

Je savais déjà le talent d'Aida Asgharzadeh qui co-écrit la pièce pour avoir déjà été épâté par deux de ses créations le Peuple de la Nuit et Les Vibrants (cette dernière se joue au théâtre de l'Alizé cette année et c'est une vraie claque).

La Main de Leila me convainc un peu plus de continuer à la suivre assidûment.

Son co-auteur, Kamel Isker vient d'ajouter son nom à la liste de personnes à surveiller à l'avenir avec ce spectacle drôle et intelligent.

AVIGNON, THÉÂTRE
« La Main de Leïla »

Cette pièce, co-écrite avec Kamel Isker et mise en scène par Régis Vallée, est à l'opposé des Vibrants de la seule Aïda Asgharzadeh. Pas de grande fresque ici mais une simple histoire d'amour entre deux jeunes Algériens, Samir et Leïla, juste avant la guerre civile des années 1990. Les deux complices réunis pour la circonstance ont surtout voulu s'amuser, tout en évoquant certains travers de la société algérienne : le puritanisme, les pénuries, le pouvoir de l'armée, la répression féroce dès que le régime se sent un tant soit peu contesté et le désespoir de la jeunesse. Pour ce faire, ils ont fait appel à un troisième comédien plus âgé, Azize Kabouche, chargé d'endosser quatre ou cinq rôles différents dont (toujours barbu !) celui de la grand-mère de Samir. K. Isker et A. Asgharzadeh échangent aussi, à l'occasion, les identités de Samir et Leïla contre celles d'autres comparses.

Les personnages – en particulier ceux joués par A. Kabouche – sont le plus souvent caricaturaux et drôles. Même les amours contrariées de Samir et Leïla (qui appartiennent à des classes sociales différentes, Leïla est fille de colonel tandis que Samir passe des films interdits dans un cinéma clandestin) se déroulent sans trop d'embûches. Et la fin tragique mais prévisible ne parvient pas à casser l'ambiance.

On aime l'entrain et la bonne humeur des trois comédiens et la scénographie aussi simple qu'astucieuse puisqu'elle se résume pour l'essentiel à un étendoir à linge, lequel se révélera apte à de multiples usages. Sur la photo jointe à cet article, l'un des fils est ainsi devenu la barre de maintien d'un autobus !

— Par Selim Lander —
26 juillet 2016

Le Théâtre côté Coeur

<https://le-theatre-cote-coeur.blogspot.fr/>

La main de Leïla nous transportera dans les environs d'Alger en 1987. Dans un garage transformé en théâtre secret Samir défie la censure en jouant les grands baisers du cinéma. Il rencontre Leïla. Alors qu'ils rêvent d'avenir l'ombre d'octobre 88 se dessine.

Par Christine
Dimanche 3 JUILLET 2016



<http://www.regarts.org/avignon2016/la-main-de-leila.htm>

Écrit sous une forme d'épopée cinématographique, ce spectacle est une petite mine d'inventivité.

Il est tout d'abord fiction, une histoire d'amour semblable aux mille histoires d'amour impossible que les contes, les romans, les légendes et le cinéma nous ont fournis depuis des millénaires. De ces histoires qui bravent les différences culturelles, religieuses et politiques pour s'attacher à l'éloge sans frein de ce sentiment capable de défier l'ordre, et capable de plus souvent d'en crever.

Dans La Main de Leila, la trame se déroule dans l'Algérie d'aujourd'hui. Elle commence en 1987, alors que l'Algérie est en proie à la pénurie, au chômage, aux mécontentements populaires et à l'immobilisme du pouvoir en place et du FLN. Elle se termine lors des manifestations de 1988 et la répression sanglante organisée par l'armée.

Il s'appelle Samir. C'est un garçon tout simple d'un petit village près d'Alger qui a hérité de son père, projectionniste dans son cinéma, d'une collection de tous les grands classiques américains. Bravant la censure, il organise un cinéma clandestin. Là, les jeunes découvrent les versions non censurées de film comme Casablanca. Dans le régime archaïque de l'époque, même les scènes de baiser sur la bouche étaient coupées...

Elle s'appelle Leila. Elle est la fille du colonel tout puissant de la région. Elle se rend un jour clandestinement dans le cinéma de Samir. Le reste emporte les sens des deux adolescents.

Une écriture brève, efficace, drôle et incisive donne un rythme haletant à l'histoire. La fraîche et douce naïveté des deux personnages principaux est parfaitement bien incarnée par Aïda Asgharzadeh, Kamel Isker – qui sont également les géniteurs de ces personnages. Tous deux développent une énergie et une aisance en scène qui donne la vitalité nécessaire à cette histoire torride sous les soleils brûlant de l'Afrique du nord. Ils interprètent également avec humour les personnages secondaires qui participent à la trame.

Tous les autres personnages – la plupart hauts-en-couleurs, typiques, voir parfois assez caricaturaux pour en extraire du rire – sont pris en charge par l'excellent Azize Kabouche. Il ne cesse de passer d'un personnage à un autre, semble se délecter de déformer habilement sa voix et son physique.

La mise en scène de Régis Vallée (qui travaille depuis des années avec Alexis Michalik) est une suite continue de changements de décors, de costumes, de perspective – tout cela se faisant avec des accessoires les plus divers, que l'on pourrait trouver dans une buanderie ou sur la terrasse désaffectée d'une maison méditerranéenne : cordes à linge, épingles, casiers à bouteilles multicolores, vieux meubles, portières de bandes plastiques, portant chargés de vêtements, robinets, cuvettes etc. Sorte de fatras qui scène après scène délimite les différents lieux où se déroulent l'action.

La pièce est également remplie de clins d'œil aux mythes qui traversent, toutes les nuits, les rêves des adolescents de la planète entière. Pour exemple, celui fait à Shéhérazade – lorsque Leila, de soir en soir et une année durant refuse de répondre à la question de Samir : « M'aimes-tu ? Veux-tu devenir ma femme ? » et qu'invariablement elle répond : « Reviens me le demander la nuit prochaine. » comme un écho aux histoires des Mille et une nuits sans cesse inachevées au lever du jour pour laisser le sultan dans l'impatience de la nuit suivante.

Il y a dans ce spectacle une cohérence très belle, entre la réalité racontée de ces deux jeunes amoureux en but avec la réalité de l'Algérie moderne et tout l'univers et les références cinématographique dont il est parcouru. Le rêve mêlé habilement à la réalité, pour une histoire d'amour qui, comme la plupart des histoires d'amour, finit...

Bruno Fogniès



<http://lecture-spectacle.blogspot.fr/2016/07/la-main-de-leila-de-aida-asgharzadeh-et.html>

La main de Leïla de Aïda Asgharzadeh et Kamel Isker / Régis Vallée #off16
Béliers

Par Eimelle
Jeudi 21 JUILLET 2016

Interprète(s) : Aïda Asgharzadeh, Kamel Isker, Azize Kabouche
Metteur en scène : Régis Vallée
Lumières : Aleth Depeyre
Scénographie : Philippe Jasko
Musique : Manuel Peskine
Costumes : Marion Rebmann

1987, Sidi Fares, un petit village proche d'Alger, dans un garage secrètement transformé en salle de spectacle, Samir rejoue les plus grands baisers du cinéma que l'État censure. "Un dinar la place et bienvenue au Haram Cinéma, le cinéma le plus illégal de toute l'Algérie !" Ici, il y a deux règles à respecter : l'identité de Samir doit rester secrète et les femmes sont interdites. Sauf qu'un jour, Leïla, la fille du puissant colonel Bensaada, se glisse dans le public et découvre la mythique histoire de Casablanca...

Mon petit mot

L'histoire de l'Algérie (au moment des émeutes d'octobre 1988 et de la chute du FLN), des amours impossibles, des espoirs, des rêves... et le cinéma... voilà la toile de fond de cette comédie romantico-dramatique qui regorge de trouvailles côté décors et scénographie!

Avec trois fois rien et des acteurs qui jouent plusieurs rôles, on est transporté ailleurs, on sourit, on frémit... et l'on en sort avec l'envie de revoir les films cités dans la pièce... en version non censurée bien sûr! (quoique Dirty Dancing version documentaire pour club de vacances américain...!)

Bref, on oscille entre légèreté, petite et grande histoire de belle manière!

Théâtr'elle

Blog de critiques théâtrales, par Vero Beno

<https://theatrelle.wordpress.com/2016/08/21/avignon-2016-clap-de-fin/>

La main de Leïla, au Théâtre des Béliers

A Sidi Farès, en Algérie, le jeune Samir projète secrètement et contre quelques dinars les scènes de baisers les plus célèbres de Hollywood. Vêtue en garçon, les cheveux dissimulés sous une casquette, la fille d'un colonel de l'armée vient se cacher parmi les spectateurs... Une jolie petite histoire d'amour, entre Roméo et Juliette et Casablanca. Les jeunes comédiens (Aïda Asgharzadeh et Kamel Isker, qui ont co-écrit la pièce) se donnent avec joie et enthousiasme dans ce texte pétri de jolies intentions. Azize Kabouche attire incontestablement notre attention en interprétant tour à tour le colonel, une grand-mère algérienne, Humphrey Bogart himself, ... et une dizaine d'autres, avec pour seuls accessoires un foulard, un casquette, un manteau, sa voix, sa posture ou son regard. Si cette jolie comédie romantique m'a plu sans me transporter, je reste épatée par la mise en scène ingénieuse et particulièrement créative : un simple séchoir à linge va devenir tour à tour écran de cinéma, autobus, terrasse, rideau de porte... quelques cagettes, des bidons, du bric et du broc, et nous voilà transportés dans une comédie romantique mouvementée et touchante, portée par des comédiens investis et joyeux.

Le 21 Août 2016

Ce contenu a été publié dans Festival d'Avignon IN 2016, Festival d'Avignon OFF 2016 par verobeno.



http://www.froggydelight.com/article-17580-Mises_en_Capsules_2016_Peplum_une_histoire_vr.html

La Main de Leïla

Comédie dramatique de Aïda Asgharzadeh et Kamel Isker, mise en scène de Régis Vallée, avec Aïda Asgharzadeh, Kamel Isker et Azize Kabouche.

Ambiance algéroise et cinématographique dans cette version des "Mille et une Nuits" où Schéhérazade s'appelle Samir et le Sultan Leïla, et dans laquelle Samir raconte chaque nuit un film hollywoodien à Leïla.

"La Main de Leïla" se présente comme un extrait d'une œuvre plus longue et c'est donc avec un délicieux sentiment de frustration qu'elle s'achève pour l'instant... Heureusement, précédemment, on aura été emporté dans un univers fantasmagorique où, par le simple récit de Samir racontant le film de Michael Curtiz, on sera à l'intérieur de "Casablanca", pellicule où Humphrey Bogart tient une boîte très courue.

Volontairement typés les personnages ont quelque chose de Pagnol, revu et corrigé par un Michel Boujenah qui aurait appris la sobriété. Menée par la façon de Kamel Isker, cette promenade poétique et fort réussie dans un Orient mythique où le cinéma a remplacé la lecture, touche par ses ruptures de ton.

Aïda Asgharzadeh, en femme libre dans un monde masculin machiste, et Azize Kabouche, condamné volontaire à jouer moult personnages, le soutiennent efficacement dans cette proposition joyeuse, émouvante et vraiment originale.

(Paris) mai 2016
Par Philippe Person

CONTACTS

Camille TORRE
+33 6 20 72 41 94
camilletorre@acme.eu.com

Elsa Tournoux
+ 33 6 37 54 63 27
elsatournoux@acme.eu.com